Document generated on 08/13/2025 9:41 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

De mémoire et d'avenir

Collectif (études réunies et présentées par Benoît Melançon et Pierre Popovic), *Les femmes de lettres. Écriture féminine ou spécificité générique?*, Montréal, Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances, Département d'études françaises, Université de Montréal, 1994, 162 p., 12 $.

Collectif (sous la direction de Gabrielle Pascal), *Le roman québécois au féminin (1980-1995)*, Montréal, Triptyque, 1995, 198 p., 19 $.

Guylaine Poissant, *Portraits de femmes du Nord ontarien*, Ottawa, le Nordir, 1995, 174 p., 20 $.

Max Roy

Number 81, Spring 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38829ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, M. (1996). Review of [De mémoire et d'avenir / Collectif (études réunies et présentées par Benoît Melançon et Pierre Popovic), *Les femmes de lettres. Écriture féminine ou spécificité générique?*, Montréal, Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances, Département d'études françaises, Université de Montréal, 1994, 162 p., 12 $. / Collectif (sous la direction de Gabrielle Pascal), *Le roman québécois au féminin (1980-1995)*, Montréal, Triptyque, 1995, 198 p., 19 $. / Guylaine Poissant, *Portraits de femmes du Nord ontarien*, Ottawa, le Nordir, 1995, 174 p., 20 $.] *Lettres québécoises*, (81), 44–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Collectif (études réunies et présentées par Benoît Melançon et Pierre Popovic), *Les femmes de lettres. Écriture féminine ou spécificité générique ?*, Montréal, Centre universitaire de lecture sociopoétique de l'épistolaire et des correspondances, Département d'études françaises, Université de Montréal, 1994, 162 p., 12 $.
Collectif (sous la direction de Gabrielle Pascal), *Le roman québécois au féminin (1980-1995)*, Montréal, Triptyque, 1995, 198 p., 19 $.
Guylaine Poissant, *Portraits de femmes du Nord ontarien*, Ottawa, le Nordir, 1995, 174 p., 20 $.

De mémoire et d'avenir

Où il est question de femmes de lettres d'hier à aujourd'hui, de romancières contemporaines et de la condition sociale des femmes dans le Nord ontarien.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Max Roy

L'IMPORTANCE DES ŒUVRES ÉCRITES PAR DES FEMMES ainsi que le dynamisme, l'originalité et la puissance qu'elles ont apportés dans le domaine littéraire sont incontestables. Elles constituent rien de moins aujourd'hui qu'une voix dominante, mais non homogène ou uniforme. Il s'agit bien de sujets pluriels comme de problématiques multiples qu'on n'a pas avantage à réduire. Mais où en est-on justement dans l'affranchissement des sujets et dans l'éclatement des codes ? Quelles sont les nouvelles résistances ? Quels sont les nouveaux schèmes ?

Histoire de genres

Benoît Melançon et Pierre Popovic publient, sous le titre *Les femmes de lettres. Écriture féminine ou spécificité générique ?*, les actes d'un colloque tenu à l'Université de Montréal en 1994. Selon eux, la question posée dans le sous-titre est aporétique en dehors de toute considération sociohistorique. Les neuf exposés qui composent le livre font place à l'histoire dans le choix de leur objet qui va des *Épistres familières et invectives* (1539), d'Hélisenne de Crenne, à *Rien au-delà* (1993), de Colette Audry, en passant par les lettres de Marie de l'Incarnation (1639-1672), *La princesse de Clèves* (1678), et *Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette* (1943-1970), de Gabrielle Roy. Pris pour objets d'analyse, ces textes ont surtout en commun une dimension épistolaire. L'expression « femmes de lettres » est à entendre en ce sens d'abord.

En maintes occasions, les frontières sont abolies pour intégrer la réalité et la fiction, le journal intime et la correspondance. Dans une étude « des lettres fictives d'émigrées (1793-1799) », Éric Paquin observe que, même si le roman épistolaire semble s'éteindre avec le XVIII[e] siècle, « les femmes de lettres que sont Adèle de Souza, Félicité de Genlis et Isabelle de Charrière déplacent, interrogent les frontières du genre » en cherchant à peindre « l'histoire de chaque jour » et les « sentiments journaliers » (p. 41). Daphni Baudoin examine, pour sa part, le *Journal* de Catherine Pozzi (1913-1934), comme la rencontre du discours diaristique et du discours épistolaire — dont le destinataire privilégié était Paul Valéry. Dans une autre perspective, celle d'un destinateur masculin, Martine Fisher étudie la correspondance de Flaubert avec Louise Colet (1851-1854) et y voit la recherche d'un art de vivre, d'un équilibre entre la vie et la littérature, durant la période où Flaubert écrit *Madame Bovary*.

Du côté québécois, Lori Saint-Martin s'intéresse aux lettres de Gabrielle Roy à sa sœur Bernadette et montre qu'elles s'inscrivent entre deux deuils, celui de la mère et celui de la sœur, ou, selon son expression, « entre le même deuil vécu deux fois » (p. 118). La mort de Bernadette « réactualise la douleur ancienne [...] elle offre aussi l'occasion d'une véritable réparation » (p. 121). En effet, Gabrielle accompagne sa sœur dans la mort, ce qu'elle n'a pas pu faire pour sa mère. Elle rachète une faute, essentiellement par l'écriture. En l'occurrence, la relation à la mère est d'une importance évidente dans les œuvres de femmes et singulièrement dans la création contemporaine.

La fiction romanesque

Le roman québécois au féminin (1980-1995), sous la direction de Gabrielle Pascal, rassemble les exposés d'un récent colloque tenu à l'université McGill. Une vingtaine d'œuvres, de nouvelles romancières pour la plupart, y sont abordées selon différents points de vue. Gabrielle Pascal les regroupe par thèmes : l'identité, le corps, l'enfance et la passion. Il y est question, entre autres, d'une recherche d'identité chez une écrivaine lesbienne dans *L'ange de la solitude* (Marie-Claire Blais) qu'examine Kimberly A. Bourgeois, du thème de l'exil retenu par Lucie Lequin dans des romans de Dominique Blondeau et de Ying Chen, d'un rapport renouvelé des femmes à l'Histoire que relève Laure Neuville dans *La maison Trestler* (Madeleine Ouellette-Michalska) et *Myriam première* (Francine Noël), du « merveilleux » qu'étudie Gabrielle Pascal dans des romans d'Esther Rochon, d'un essai de sémiotique corporelle de Céline Tanguay à partir de *Adieu Agnès* (Hélène Le Beau), de l'actualité d'Anne Hébert vue par Marie Desjardins, et d'un roman de Pauline Harvey à caractère érotique et baroque à la fois, analysé par Claudine Bertrand. Les orientations sont nombreuses, on le voit, et irréductibles à une désignation comme L'écriture ou LA littérature des femmes. C'est que le sujet n'est pas unique, classable.

Néanmoins, se dégagent quelques lignes de force, en particulier un métissage ou une rencontre des cultures, au sens plein du terme. Catherine Paul observe que « la commutation des codes dans les textes produits par des lesbiennes n'est pas du tout rare au Québec » (p. 57). Ainsi, un roman de Michèle Causse, dont le titre formé d'un espace blanc entre parenthèses : *( )* suggère l'exclusion des femmes de l'Histoire, laisse voir un tissage de codes, du français et de l'anglais

d'abord, mais aussi de la tradition patriarcale et d'un héritage lesbien. En citant et en traduisant les lettres d'une amante, intégrées au roman, « Causse efface la ligne de partage entre fiction et réalité, traduction et écriture, citation et plagiat, commutation de codes et intertextualité » (p. 64). Pour sa part, Patricia Smart montre, à partir du *Sexe des étoiles* de Monique Proulx, que l'identité et la généricité (de la théorie du *gender*) sont à concevoir au-delà des dualismes. Dans ce roman qui met en scène un protagoniste transsexuel, la sexualité est traitée dans une perspective postféministe, avec un humour noir : « Il est clair qu'à l'idéalisme de la génération précédente de féministes, Proulx préfère le rire cynique et la démesure de la satire. » (p. 74) Dans un autre ordre d'idée, Maïr Verthuy étudie l'influence du communisme chez deux romancières immigrées et conclut que « [Véra] Pollak a épousé l'absence nord-américaine de valeurs fondées sur notre commune humanité, alors que [Régine] Robin cherche justement à dégager ces dernières de toute la gangue qui pourrait les occulter » (p. 85).

Signalons, enfin, un exposé de Gabrielle Frémont sur des nouvelles d'Esther Croft et un autre de Lori Saint-Martin sur le roman *L'obéissance* de Suzanne Jacob. À la relation duelle mère-fille, dans le premier cas, correspond dans le second l'excès qui conduit à l'infanticide. La mère maltraitante est, au dire de Lori Saint-Martin, l'incarnation de la Loi dans le cadre familial.

La vie réelle

Dans une étude sociologique, qui a été d'abord une thèse de doctorat, Guylaine Poissant trace des portraits de femmes du Nord ontarien. Elle s'est intéressée à la vie des femmes de la ville de Hearst, où elle a vécu pendant trois ans. Son observation s'est ainsi faite de l'intérieur, sur le terrain, par une sorte de familiarité avec le milieu, mais également par une procédure scientifique de recherche. Lors d'entrevues semi-dirigées, la chercheure a recueilli des informations inédites à l'aide d'un questionnaire prévalidé qu'elle a soumis à une vingtaine de femmes, représentant tous les âges et toutes les catégories sociales. Précisons que Hearst est une petite ville d'un peu plus de cinq mille cinq cents personnes, dont quelque mille huit cents femmes adultes. Elle est surnommée « le Petit Québec », car 85 % de sa population est canadienne-française. Dans cette communauté minoritaire, où les institutions déterminent fortement la dynamique sociale, la situation des femmes est étroitement liée à l'économie locale et aux valeurs traditionnelles. Après les chapitres théoriques et historiques, l'étude relève notamment l'importance d'une idéologie naturaliste justifiant le travail forestier des hommes. Mais, écrit Guylaine Poissant,

> *[l]a domination de la nature ne fait pas partie de la culture des femmes. [...] les femmes de Hearst sont donc plus ouvertes à l'idée de protéger l'environnement. Elles sont également plus aptes à faire face aux changements que cela nécessitera.* (p. 159)

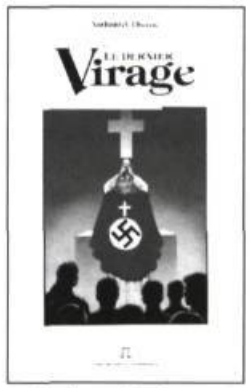
Du point de vue économique, elles sont dans un état de dépendance important : « L'écart de revenus entre les hommes et les femmes est beaucoup plus grand qu'ailleurs au pays. » (p. 160) Pourtant, elles possèdent globalement un niveau de scolarité supérieur et elles sont concentrées dans les emplois de services ou de type professionnel. Bien qu'elles maîtrisent mieux la langue française que les hommes, elles sont rarement les porte-parole de la communauté. Suivant la tradition et l'influence persistante de l'Église catholique, elles sont assignées aux sphères familiale et domestique. En l'occurrence, leur bénévolat, qualifié de remarquable, constitue un moyen d'épanouissement. Mais la valeur centrale reste certainement la famille. D'ailleurs, les femmes de Hearst ont plus d'enfants que la moyenne nationale.

Loin de confiner au désespoir, les propos recueillis par la sociologue lui ont permis de conclure que, malgré les exclusions, les faibles revenus, les pressions de l'Église et leurs responsabilités familiales, les femmes de Hearst sont progressistes. Ainsi écrit-elle : « Alors que les hommes se retrouvent à la chasse, à la pêche et au hockey, les femmes vont admirer la nature, suivent des cours, préparent l'avenir. » (p. 162) L'auteure ajoute que, pour réaliser leurs rêves, elles « coupent dans leur sommeil ou dans le ménage pour se réserver du temps à elles ». La contradiction est évidente : enrôlées par la tradition, qu'elles ne contestent pas ouvertement, s'il faut en croire Guylaine Poissant, les femmes de Hearst sont tournées vers l'avenir. Voilà un bel optimisme qui ne supplée nullement un retard et des problèmes bien réels.

Destin et liberté

Le cas de Hearst est-il exceptionnel ? Ce n'est pas tout le Canada français, mais la situation est troublante. Plus largement, comment serait-on à l'abri d'une régression en ces temps où le maître mot *compression* fixe les destins ? Cela n'a apparemment rien à voir avec la création littéraire. Certes, le roman québécois au féminin met en cause des identités nouvelles et plurielles. Mais on y trouve, en des formes de moins en moins canoniques, des dénonciations toujours nécessaires et une quête infinie de liberté.

FATIGUÉS DE LIRE DES ROMANS À L'EAU DE ROSE?
NATHANIEL THORNE EST CERTAINEMENT LE PISSE-VINAIGRE QUI SAURA VOUS SATISFAIRE!
CES DEUX ROMANS RÉVÈLENT LA VRAIE NATURE DES TRADITIONALISTES CATHOLIQUES AU QUÉBEC.



Nathaniel Thorne
Le dernier virage
144 p., 20 $

Nathaniel Thorne
D'une Catacombe l'autre
175 p., 20 $

35 $ pour les deux

Nathaniel Thorne
B. P. 541, succ. C, Montréal (Québec) H2L 4K4
Mandat de poste ou chèque certifié acceptés
5 $ pour les frais de port et manutention, 10 $ en Europe.

LES PRESSES D'AMÉRIQUE